

LIVIA DEVILLE

reseaux-artistes.fr/dossiers/livia-deville



Sans titre, huile sur toile, 60x60, 2014-2015



Sans titre, huile sur toile, 130x97, 2014-2015



Sans titre, huile sur toile, 130x97, 2014-2015



Bow Window, Galerie le 61 (avec D. Doukhan), 2015



Bow Window, Galerie le 61, 2015



Sans titre, 54x65, acrylique et huile sur toile, 2015



Sans titre, 50x65, acrylique et huile sur toile, 2015



Sans titre2, 50x50, acrylique et huile sur toile, 2015



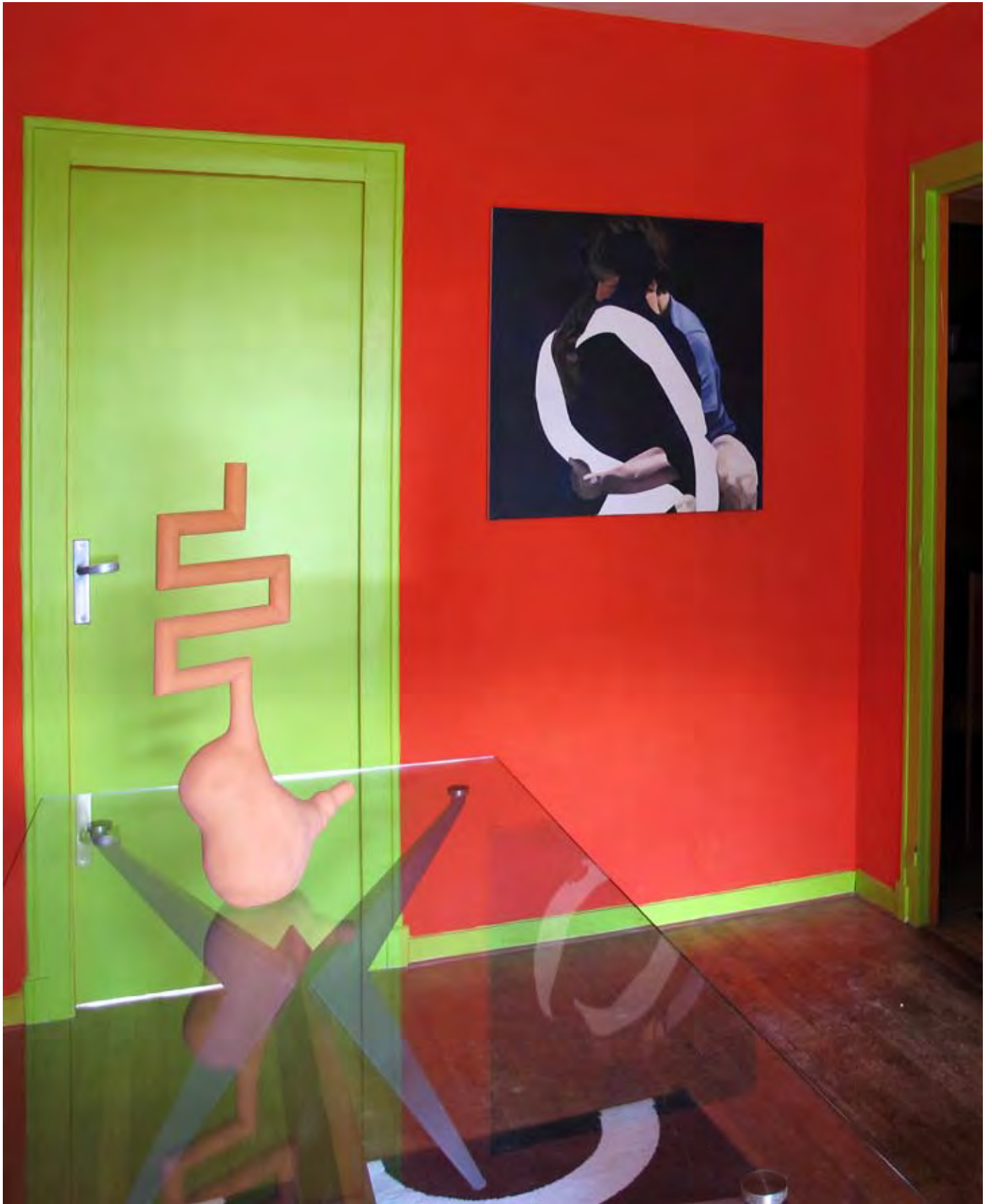
Sans titre, huile sur toile, 80x80, 2014



Sans titre, huile sur toile, 80x80, 2014



Sans titre, huile sur toile, 80x80, 2013



Sans titre, huile sur toile, 80x80, (chez T. Frer avec une céramique de l'Atelier Polyèdre), 2014



Sans titre, huile toile, 120x120, 2013



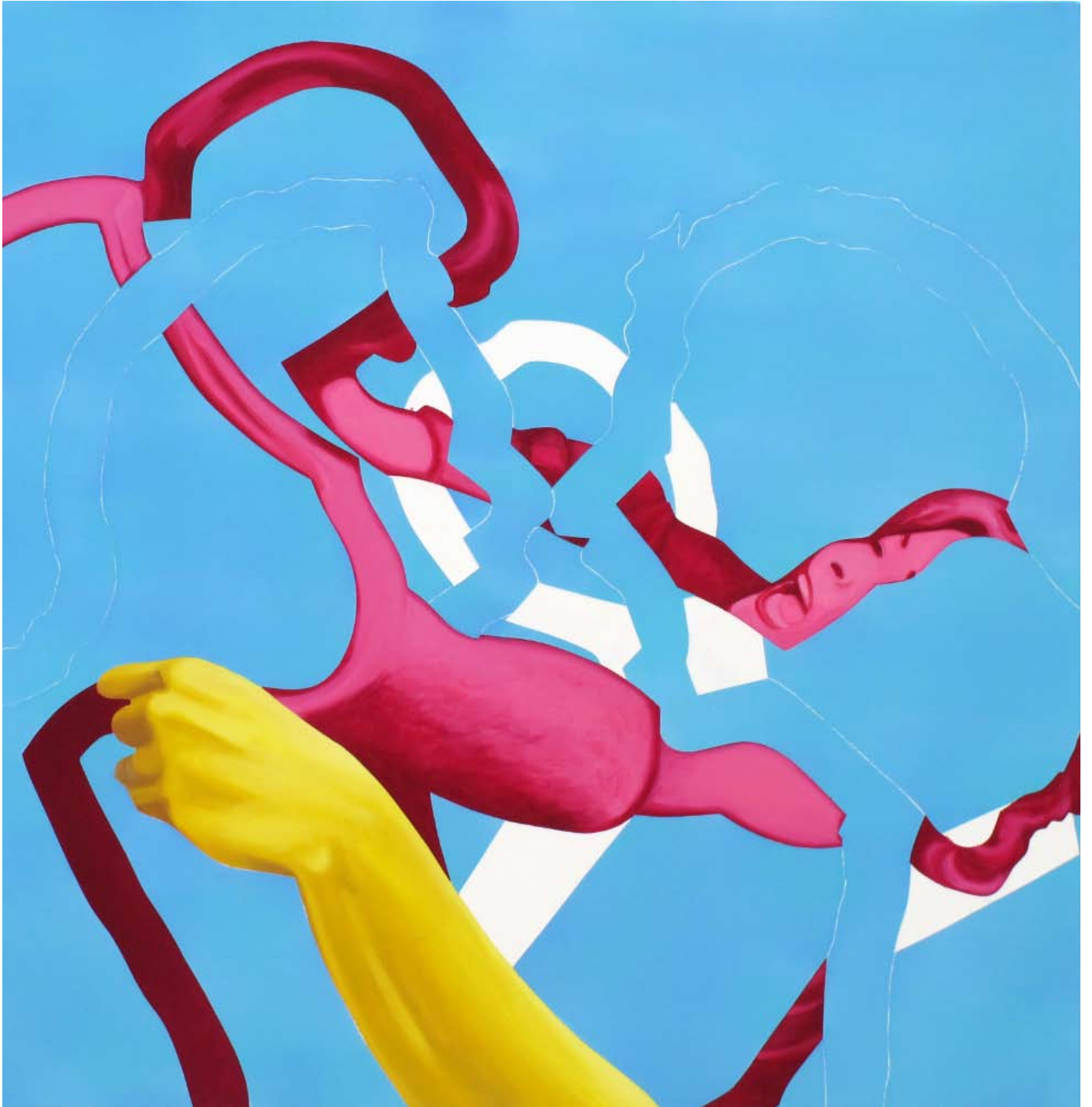
Bow Window, Galerie Le 61, Nantes, 2015



Sans titre, huile sur toile, 120x120, 2014 (Galerie le 61)



Sans titre, huile sur toile, 120x120, 2014



Sans titre, huile sur toile, 120x120, 2014



Accrochage Millefeuilles, 2014 (photo: Sylvain Bonniol)



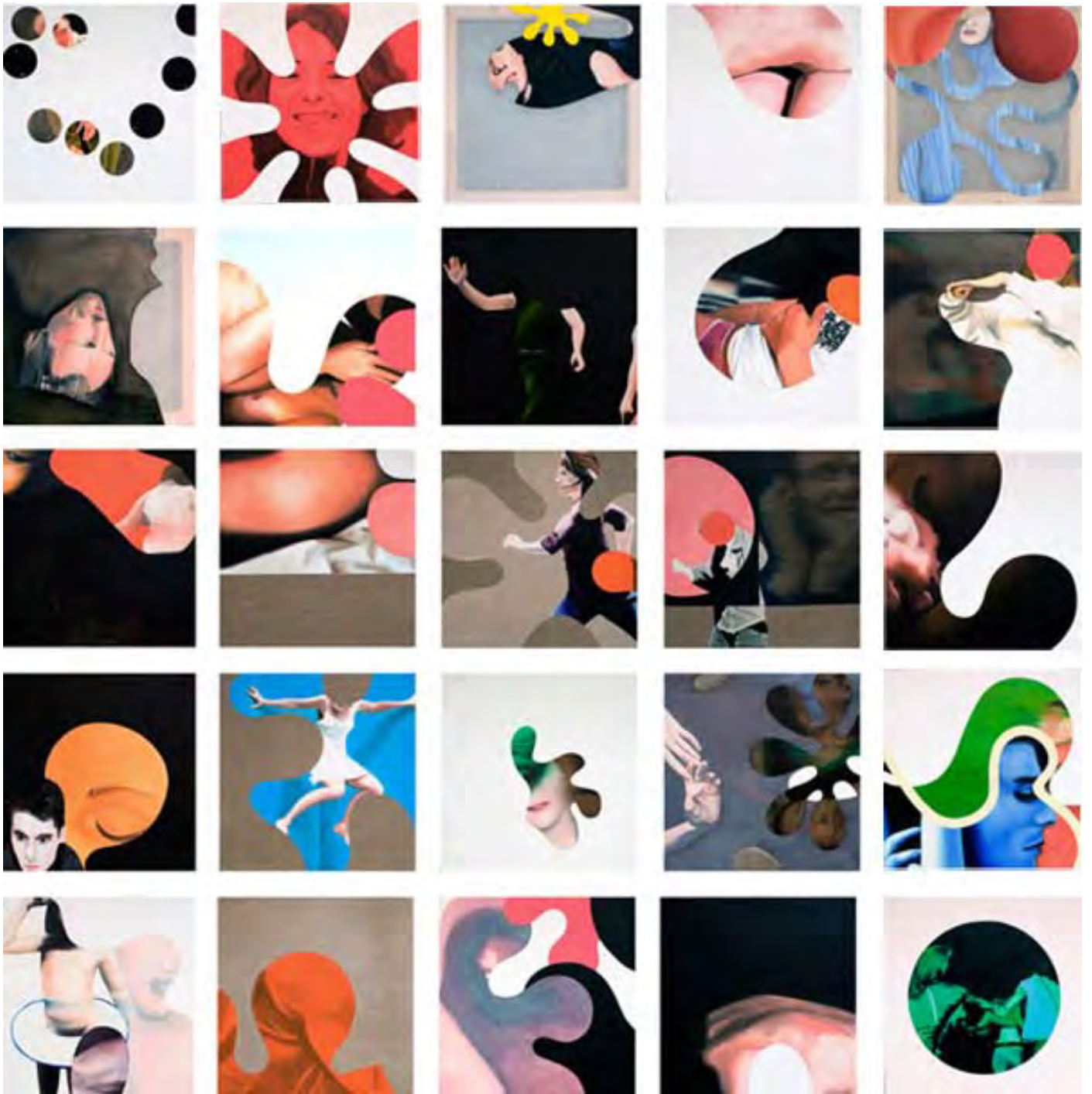
Sans titre, huile sur toile, 120x120, 2013



Accrochage Millefeuilles, 2014 (photovvv: Sylvain Bonniol)



Galerie RDV, Nantes, 2010



Relecture, huile sur toile, 50x50x25, 2010



Danse orange1, huile sur toile, 200x160, 2009



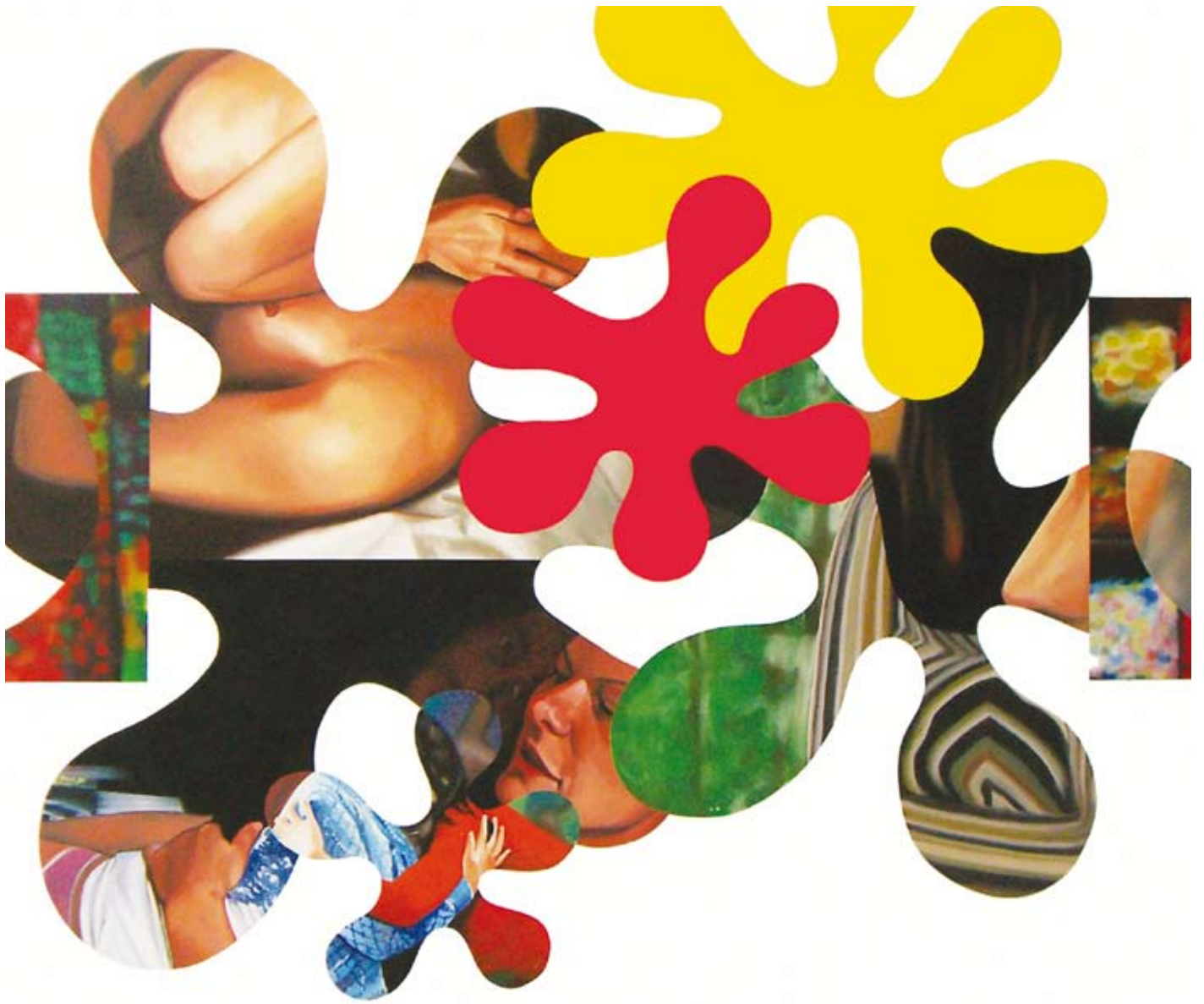
Danse orange 2, huile sur toile, 200x160, 2010



Galerie RDV, Nantes, 2010



Grand Love 2, huile sur toile, 200x160, 2009



Grand love 1, huile sur toile, 200x160, 2009

Télescopage d'images et de sensations contradictoires : tels sont les ingrédients de la peinture de Livia Deville, qui renvoie tout autant à la profusion des signes qui nous sont adressés au quotidien qu'au mécanisme de l'inconscient qui opère par contraction, déplacement et libre association. Grand Love 2 poursuit cette compilation de motifs hétérogènes : Livia Deville y représente des silhouettes en marche, des visages ou encore des fragments de corps nus qui chavirent ou se lovent. Ces archétypes iconographiques, tous tirés d'archives personnelles ou glanés dans les médias, s'accouplent souplement à d'ondulants motifs floraux aux couleurs acidulées, qui organisent des cadrages dynamiques dans la composition et entrelacent les plans. En creux ou en plein, ils révèlent ou dérobent aux regards, mettent un détail en valeur ou brouillent les repères. Sans souci de hiérarchie ou de sens précis, ces jeux d'incrustation stimulent et attisent le regard, conférant à la peinture de Livia Deville son aspect exploratoire et intimiste.

Eva Prouteau, critique.

Catalogue du Conseil Régional de Loire Atlantique, 2011



Grande fleur (fond noir) 1, huile sur toile, 180x180, 2007



Galerie RDV, Nantes, 2010



Grandes fleurs (flond blanc) 1, huile sur toile, 2008

Glissements de peinture

« Grand Love ». Des fleurs. Des personnes qui sourient, marchent, se fondent. Les peintures de Livia cherchent du côté de l'intime, de la rencontre. Étonnant d'évoquer des histoires, de représenter des plissés, des courbes gracieuses, des visages d'inconnus ou d'icônes, à une époque où l'image est devenue une quantité de pixels noyée dans le flux ? Comment oser le motif de la fleur, sommet du kitsch, tenter de représenter une expression, alors même que le cinéma, la photo le font avec plus d'immédiateté ?

Ses toiles nous disent comment elle s'est appropriée l'histoire de la peinture récente : une imagerie très Figuration narrative, un enchevêtrement de plans qui nous rappelle autant Support-Surface que les calques de Photoshop, une découpe baldessarienne, un brosse richtérien, un mélange des textures polkien, etc. Mais cette énumération fastidieuse est aux antipodes de la fluidité de ses œuvres. Jamais Livia n'applique deux fois de suite la même combinaison, en expérimente sans cesse de nouvelles, générant à chaque fois une nouvelle toile. L'image elle-même se métamorphose, du réalisme photographique au simple trait, de l'aplat aux espaces illusionnistes, de la coulure au cerne. Cette générosité se retrouve dans ses personnages toujours en mouvement, souvent en apesanteur, au regard pensif ou au sourire communicatif, sortes d'amis et de foules selon que l'on contemple l'ensemble des toiles ou un détail d'une d'entre elles. (...)

Comme dans le puzzle, le plaisir n'est pas tant une fois l'image finie, conclusion toujours porteuse de déception car marquant la fin du jeu, mais au contraire dans sa constitution, ses remplacements, ses erreurs, ses flux ; l'œuvre ouverte, en train de se faire et de se refaire sans cesse plutôt que la toile achevée.

Surtout, ce qui semble porter Livia, c'est un amour de la peinture, de son pouvoir jubilatoire qui se lit dans ces aplats denses et vifs, ces découpes psychédéliques, ces brossés et dégoulinés. Jubilation qui lui a fait pratiquer ce médium de manière continue depuis plus de vingt ans sous toutes ses formes : sur toile évidemment, mais aussi sur le mur, en assemblage ou seule, jouant des formats, associée à la photo, plaçant l'image, la couleur et le trait avant l'œuvre ; une manière de continuer à peindre, trouvant l'intérêt de faire une image, une de plus, dans son croisement avec les précédentes. Peut-être aussi cet attachement au quotidien, à ce qui nous est proche nous permet-il de regarder à nouveau, de mêler le plaisir visuel de l'image aux souvenirs du monde réel.

Sébastien Gokalp,

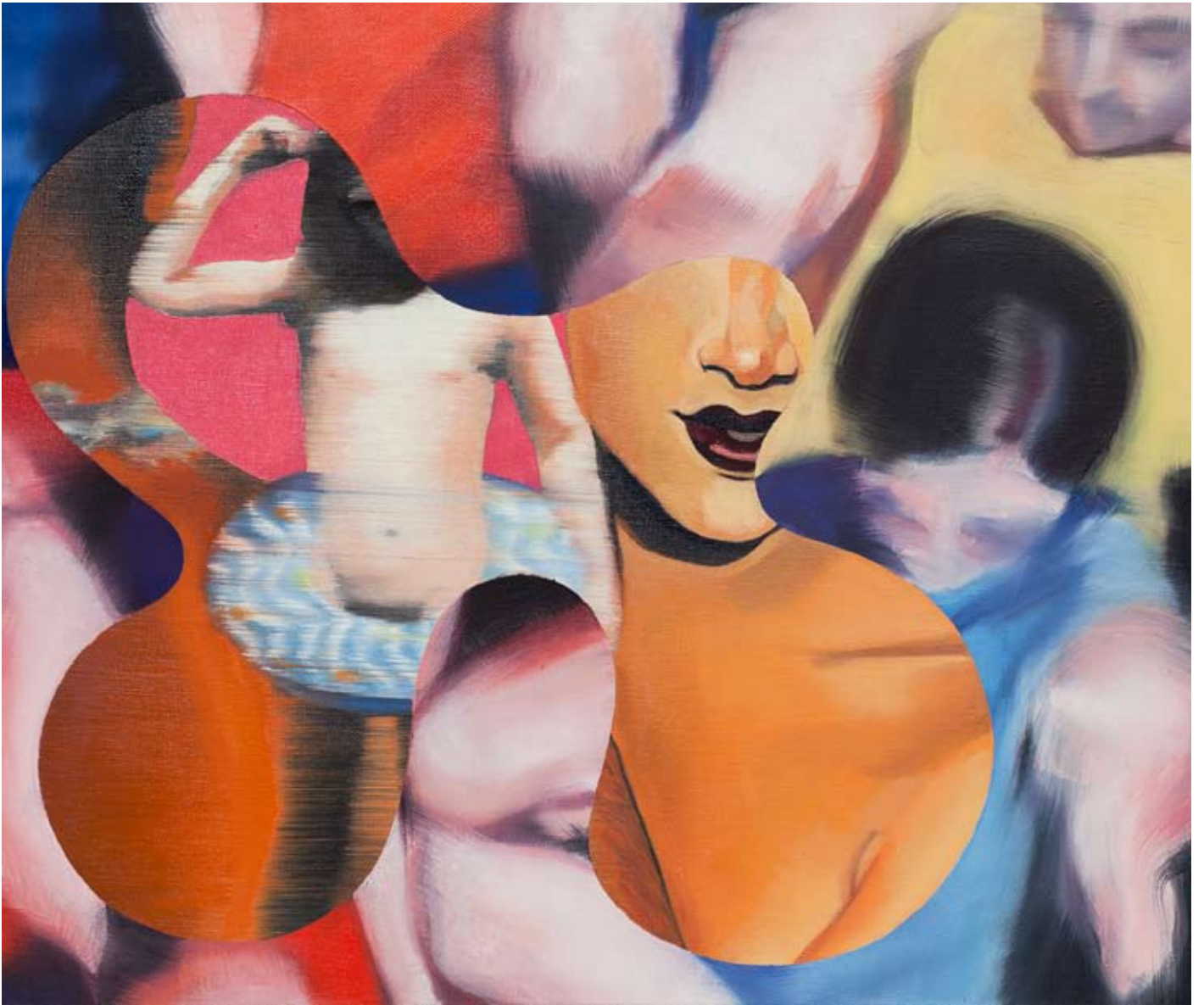
Conservateur du Patrimoine, 2010



Pink alone,huile sur toile, 60x60, 2006



Circle, huile sur toile, 60x50, 2006



Féminité, huile sur toile, 60x50, 2007



Ici et là, huile sur toile, 60x50, 2006



Danse rose, huile sur toile, 120x120, 2006

Livia Deville s'installe à 2Angles, en résidence pour deux semaines, dans l'atelier qui l'attendait. Très vite, l'espace nu se remplit, les toiles en attente s'alignent au pied des murs blancs. La couleur arrive dans les visages balayés, non pas pour qu'ils disparaissent mais bien pour leur redonner de la force, de la vie, découpés dans des formes organiques et récurrentes dans l'oeuvre de l'artiste. Livia Deville s'approprie le lieu, réinstalle son univers, et découvre la ville. Des rendez vous ont été pris pour un travail photographique avec les habitants ainsi qu'avec des enfants du voyage. De ces rencontres naissent des images réalisées avec un lubitel, appareil photo permettant la superposition de vues sur un seul négatif. Des visages, des silhouettes vont être retenus, recomposés comme dans une foule où le regard se perd puis s'attarde sur tel ou tel, retient l'essentiel, le mouvement, la ligne, puis repart dans ce flot incessant. Les « people » sont projetés directement sur le mur de la galerie ; une grande narration démarre, avec ses chapitres, ses come-back, ses superpositions qui troublent le récit et s'étalent dans des espaces multiples, se jouant des échelles de temps et de lieu. « people-fiction » peut se lire comme une fresque mythologique, labyrinthe de lignes, fils d'Ariane se développant à l'infini, une fiction/réalité.

Catalogue 2Angles (résidence)

Flers, 2005



In/out, huile sur toile, 100x100, 2004



Multiple, huile sur toile, 100x100, 2004



Vers un portrait, huile sur toile, 2004

Au début, ce sont des figures, des figures enchevêtrées. Réunies et seules dans un grand dessin de traits mêlés. Le regard semble immédiatement happé, entraîné par un certain récit. Le grand tableau est narratif. Les figures racontent, des silhouettes, des visages sont là, et leur présence parle déjà d'elles. Il y a encore quelque chose de mobile et de sonore qui s'enclenchent au premier coup d'oeil que l'on lance sur les peintures de Livia Deville. Deux remarques concernant ce travail, à savoir d'une part un parasitage visuel et d'autre part, un fort pouvoir attractif. Le regard est comme saisi. L'ensemble propose un espace de fragmentation, d'interférences d'éléments, vacillant entre brouillage et lisibilité. L'espace du tableau est un grand mouvement ininterrompu auquel nous prenons part. Regarder ces images c'est faire face à l'écran intérieur. Des contours d'êtres anonymes, des gens pris dans un espace visuel et temporel indéterminé, du vivant comme réseau de circulation. Des corps et des visages qui sont une première couche qu'il faut traverser pour atteindre une seconde énigme, un récit parmi les récits : une présence anonyme de vies parallèles. La position du regardeur est une instabilité à la fois mentale et spatiale. Quand il y a contours, ils sont menacés d'effacement, de disparition, de recouvrement par d'autres contours. L'espace de la toile est une vitre embuée sur laquelle on dessine, laissant apparaître le paysage derrière. Peinture peuplée de semblables et lointains humains, les images de Livia Deville délimitent un lieu de coïncidence formelle, mouvant, interstitiel. La concentration sur l'image est rendue difficile par l'éparpillement qui la constitue. Ce ne sont plus qu'entrelacs, interprétation d'êtres dont les limites corporelles deviennent indéfinissables. Le spectateur assiste à une projection, dans laquelle il se projète sans s'y incarner. Il est pris dans la confusion masse d'images accumulées. Des images sans origine et sans passé qui seraient paradoxalement une mémoire intérieure et collective. Un visage cadré de près me fait face et plonge son regard dans le mien. Dans la surface même de ce visage est inscrite une autre présence, une silhouette. Ainsi, par ajouts successifs, points de contact brefs entre des registres de réalités différents, s'opèrent des flashes instantanés de conscience. Une persistance rétinienne. La peinture de Livia Deville est à la fois pensive et en recherche de liens. Ses toiles sont comme des plongées à l'intérieur du cortex cérébral, un fragment de pulsion optique, une avidité de l'oeil et du cerveau. Dans l'espace mental du tableau, le geste humain impressionne les notions de temps et d'espace. Séduisante projection du Moi cosmique.

Mélanie Lepage

artiste, 2005



Love, huile sur toile, 30x30, 2004



Accrochage Millefeuilles, peintures 2004



Marche turque, huile sur toile, 60x60, 1998

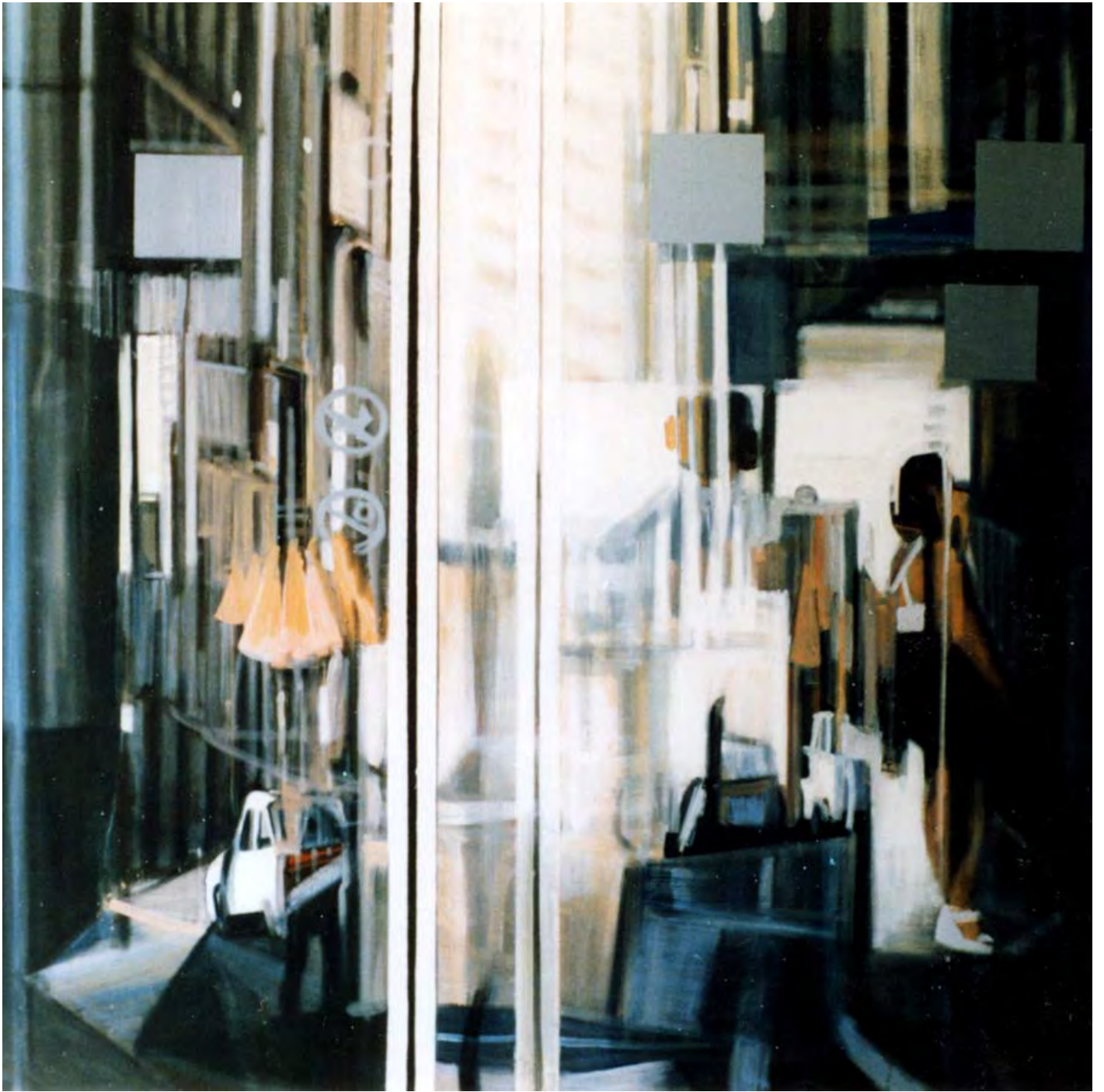
Depuis longtemps, Livia Deville a peint et photographié. Et il y a maintenant un certain temps que sa production artistique oscille entre peinture et photographie. Elle mène les deux activités et, sans cesse les articule, les mêle et les entrecroise sans jamais renoncer à l'une pour l'autre. C'est que pour elle, la photographie sert la peinture et inversement.

L'approche de l'espace urbain par Livia Deville s'effectue le plus souvent, non de manière frontale mais par le truchement des vitres et des surfaces de métal qui revêtent les façades des bâtiments de nos jours. Pourquoi ? Parce que, espaces vivants qui offrent un spectacle visuel en continu mouvement, ces plans réfléchissants, font que s'emboîtent réalité et image : habillant une réalité architecturale, ils captent son entourage en le transfigurant en images complexes, réfractions optiques où s'enchevêtrent d'infinis réseaux.

Livia Deville opère délibérément des trouées plastiques qui perturbent les réseaux de divers éléments formels qui les parcourent. Ces trouées apparaissent comme autant de miroirs qui ne visent rien moins que le spectateur qui les contemple ; ils sont autant d'yeux (Livia Deville en parle en terme de vision interne, d'entrée à l'intérieur, d'une géographie mentale faite de corps et d'espaces). Autant d'yeux qui le regardent et qui le renvoient à lui même, ouvrent en lui, si l'on peut dire, des trouées d'interrogation sur sa position dans ce monde foisonnant d'itinéraires plastiques. Comment se voit-il, comment prend t-il ses repères mentaux et physiques dans ces réseaux labyrinthiques de la ville photographiée/peinte, ce tissu où s'entrecroisent continuellement réalités et images.

Mohamed RACHDI

critique, artiste et curateur, 1997



Reflets 1 (Carré d'art), huile sur toile, 100x100, 1998



Reflets 2, huile sur toile, 100x100, 1999



Intérieurs/extérieurs, huile sur toile, 60x60X9, 1997



Reflets-Les portes (Théâtre de la ville), huile sur toile, 150x80X3, 1998

Plus que le réel, ce qui intéresse Livia Deville, c'est l'image du réel. Son modèle, qu'il soit visage ou paysage urbain, est appréhendé au moyen de superpositions, reflets, jeux de miroirs. Ses tableaux sont peints d'après des photocopies agrandies de photographies. Cette procédure de distanciation du référent permet à la peintre de ne plus s'attacher qu'aux masses colorées, aux lignes, aux formes. L'image est vue pour elle-même et non pour ce qu'elle représente.

Le triptyque « les portes » propose un agencement de plans complexes, accentué par la structure ternaire. Chacun des volets s'organise autour d'une ligne verticale noire qui répond à l'espace intermédiaire les séparant. Scandant la surface, ces verticales fixent l'image, l'arriment au premier plan et permettent aux transparences, aux reflets de se déployer. Le tableau s'élabore sur un brouillage de l'image, un aplatissement. Les différents plans ramenés à la surface se fondent en un seul. Celui du tableau. Sans quitter le réalisme, la figuration, Livia Deville poursuit l'interrogation moderniste de la surface.

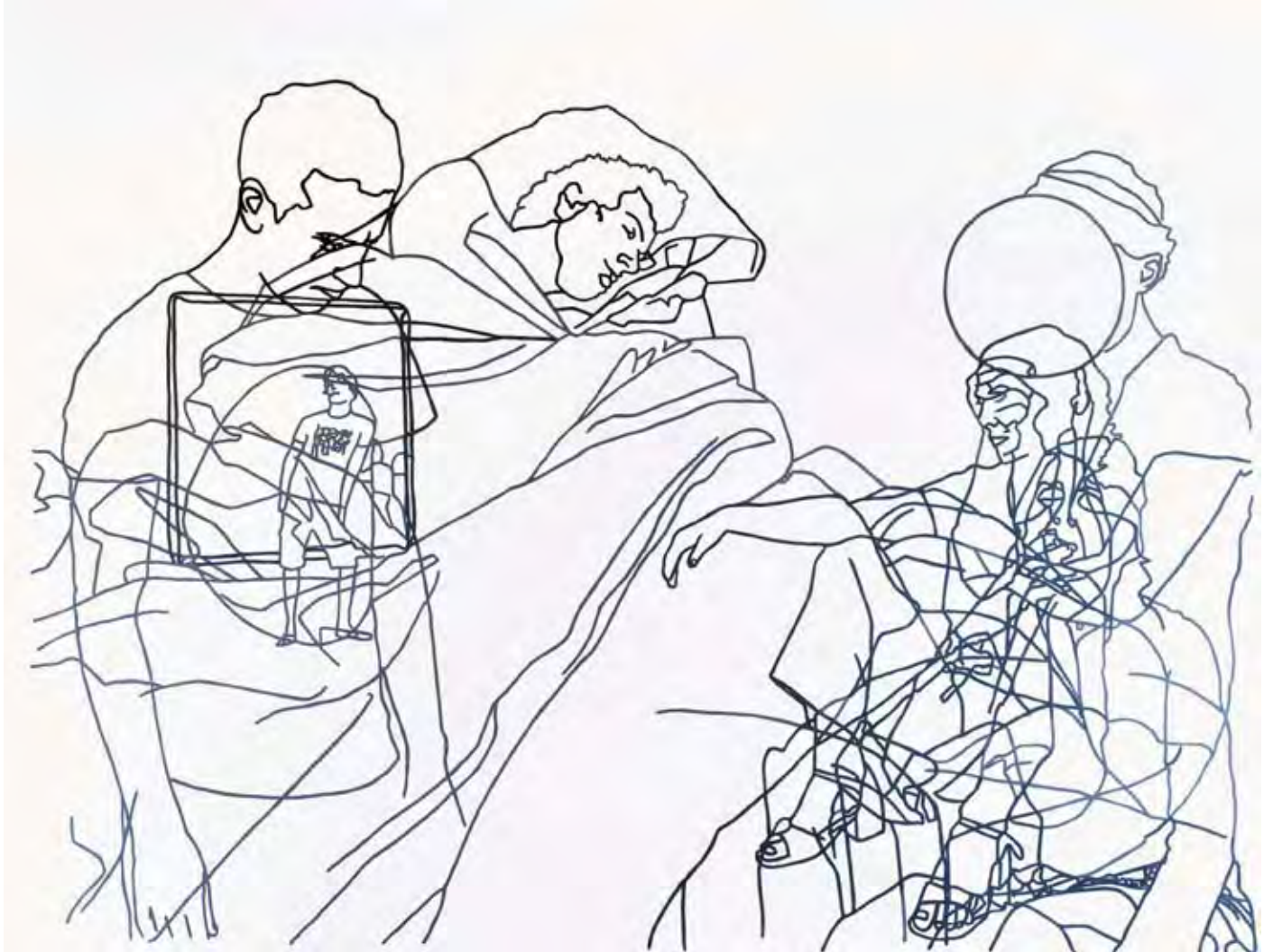
Franck Lamy

critique et curateur, MAC/VAL

catalogue Projet cône sud (Frac île de France), 2004-2005



Les Entrelacs 2, acrylique sur papier, 165X150, 2011



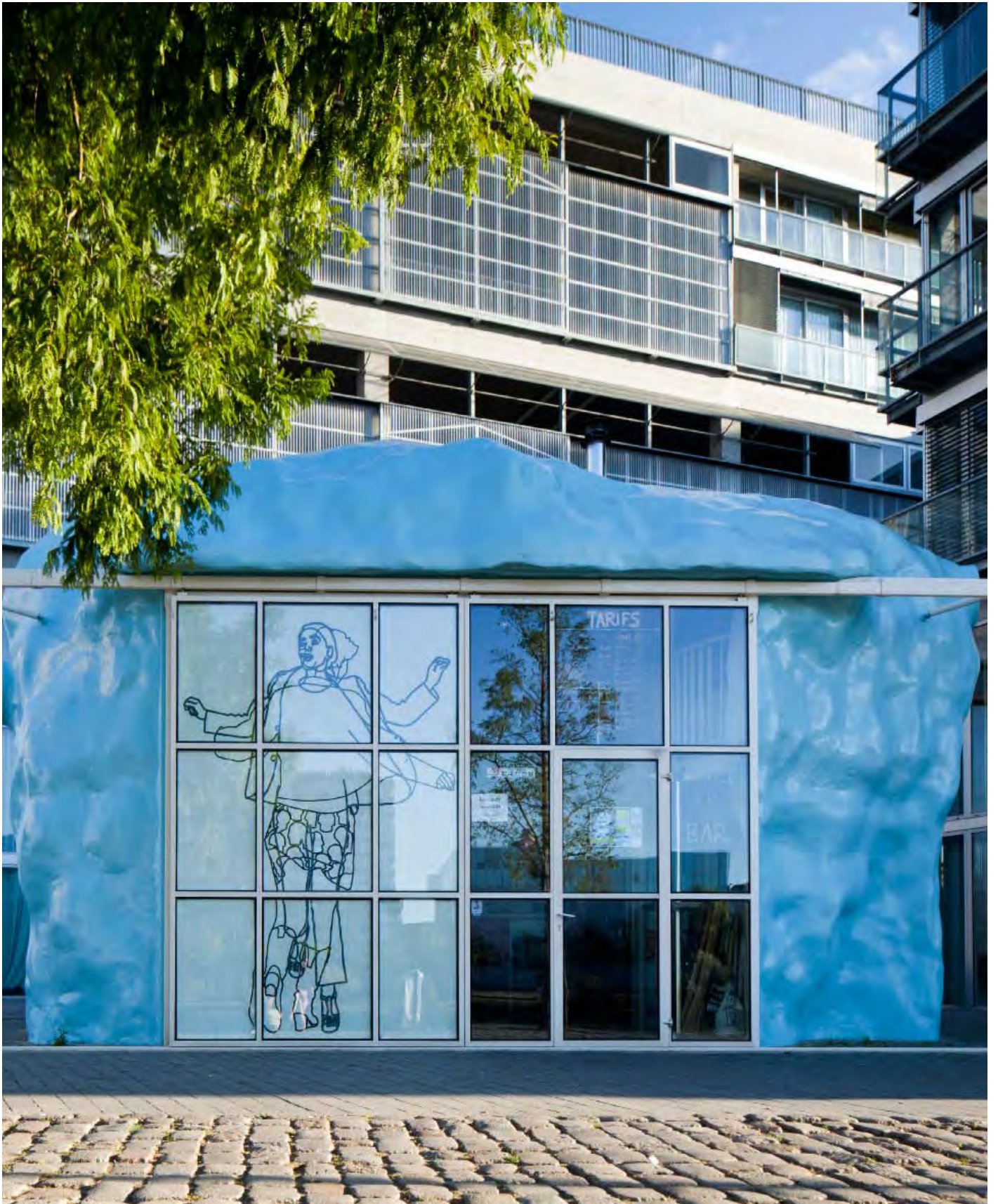
Les entrelacs-Annonciations, acrylique sur papier, 180x150, 2011



Les Entrelacs 4, acrylique sur papier, 180x150, 2015



Accrochage Millefeuilles, 2014 (photos: Sylvain Bonniol)



Superposition, acrylique sur papier, 312x213, 2013. A L'Absence, Nantes. (photo: Sylvain Bonniol)



Superposition, acrylique sur papier, 312x213, 2013. A l'Absence, Nantes. (photo: Sylvain Bonniol)

Comment donner une place légitime aux pratiques artistiques contemporaines vis à vis de l'Histoire ?

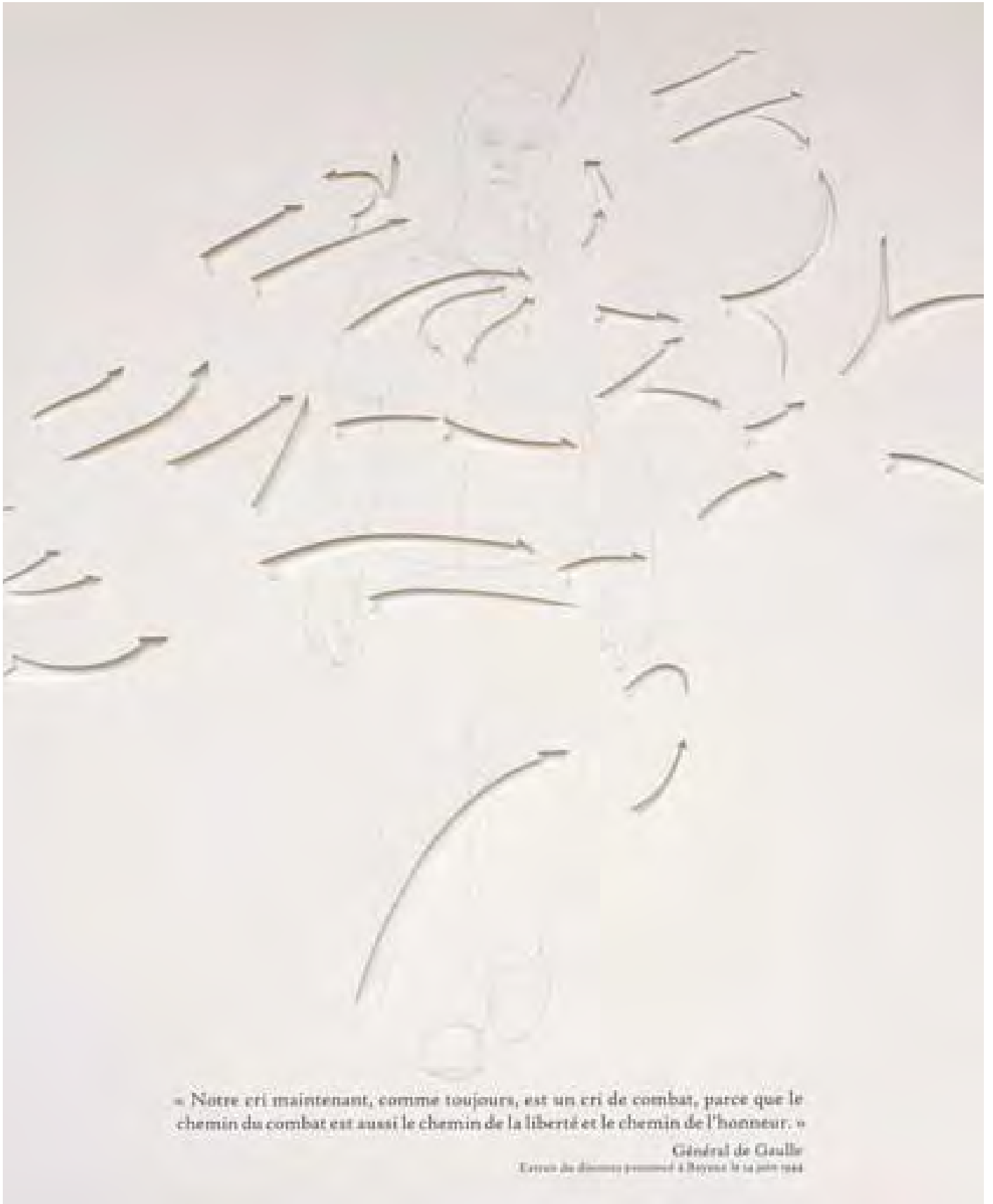
Le Radar ne pouvait rester sans affirmer que la liberté est un combat qui touche profondément de nombreux artistes...

L'espace d'Art Actuel se doit de se mobiliser autour des valeurs du « combat pour la liberté » : solliciter 70 artistes pour faire naître 70 combats créatifs, 70 ressentis.

La liberté pourrait naître alors de cette belle diversité (...)

Marie Lebedio,

présidente du Radar, 2014



« Notre cri maintenant, comme toujours, est un cri de combat, parce que le chemin du combat est aussi le chemin de la liberté et le chemin de l'honneur. »

Général de Gaulle

Extrait du discours prononcé à Bayona le 18 juin 1944



Chimère, découpage photo, 21x29,7, 2009



Chimère, découpage photo, 21x29,7, 2009



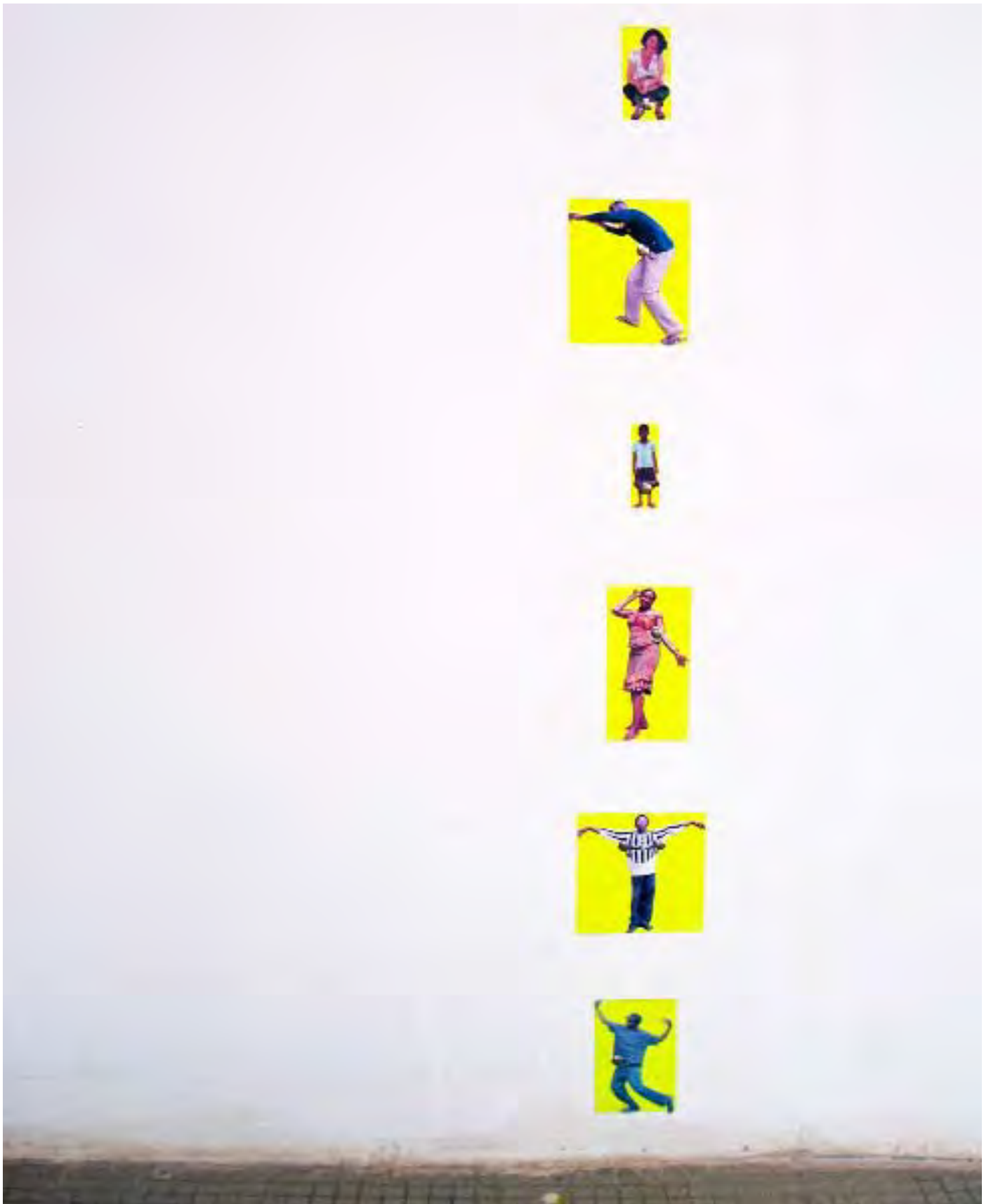
Chimère, collage photo sur vitre, 16x5, 2010, Laps, Nantes (photo: Sylvain Bonniol)



Chimère, collage photo sur vitre, 10x6, 2010, Laps, Nantes (photo: Sylvain Bonniol)



L'espace que l'on se donne (détail: Allassane), photo et acrylique sur mur, CCF, Ouagadougou, 2008

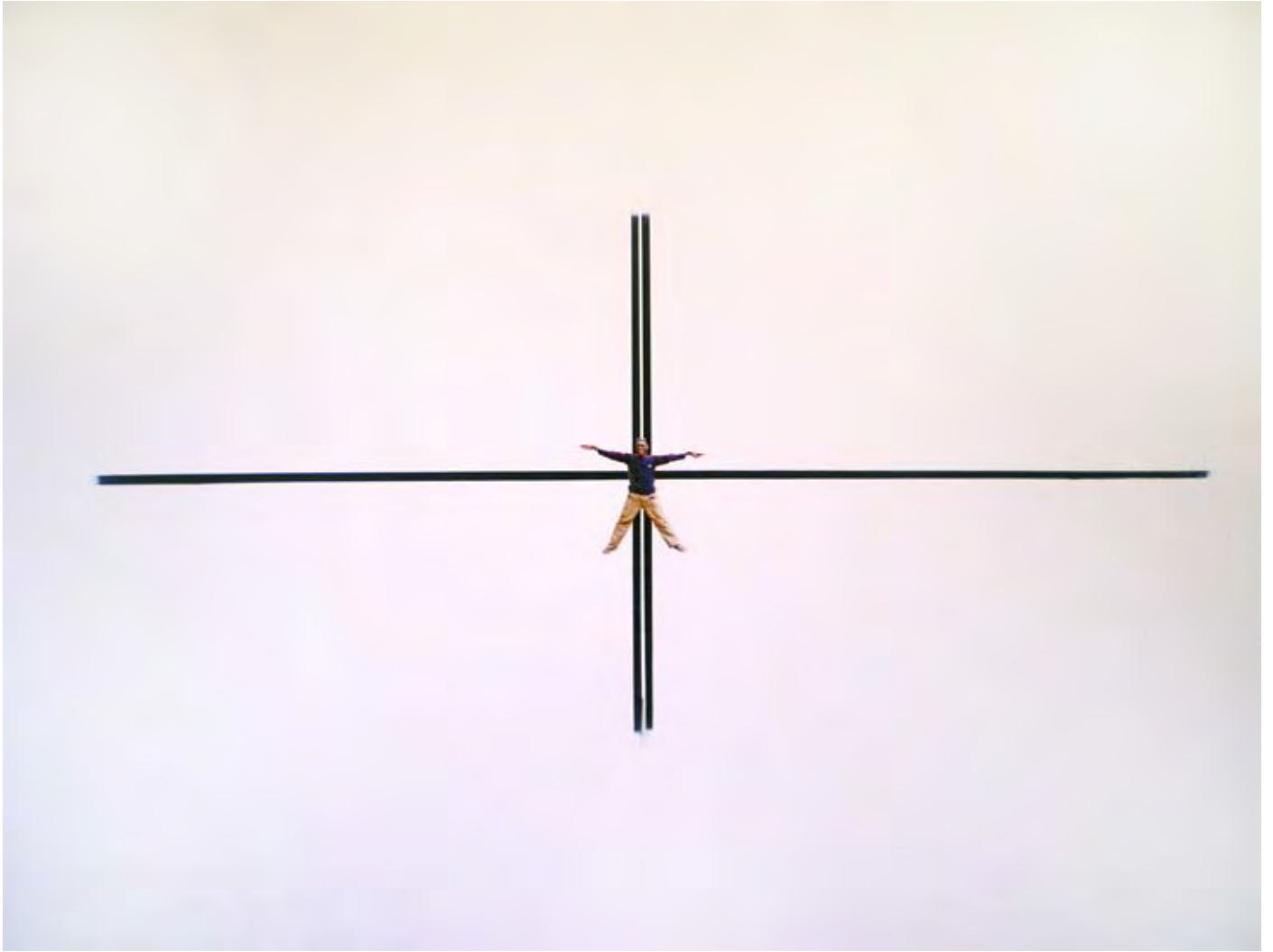


L'espace que l'on se donne, photos et acrylique sur mur, CCF, Ouagadougou, 2008





Nuage, photos et acrylique sur mur, CCF, Ouagadougou, 2008



Crossing, photo et acrylique sur mur, CCF, Ouagadougou, 2008

À l'initiative de Pierre Garel, artiste franco-burkinabé, et sur l'initiative de Denis Bisson, directeur du centre culturel français Georges Méliès de Ouagadougou, Livia Deville atterrit à Ouagadougou le 11 mars 2008. Elle découvre une ville et la rotonde du CCF. Elle a 3 semaines pour y installer une exposition qui ne contiendra aucune des peintures sur toile qu'elle travaille habituellement, longuement, patiemment. Elle déplacera donc sa pratique d'atelier sur des éléments à la forme plus légère mais toujours axés sur la question de l'image-instantané et de l'image-écran, qu'elle prend ici au sens propre et immédiat : dessins d'après projection, photographies, photographies projetées.

Question : comment représenter en temps si limité le contenu inhérent à sa propre peinture ? Elle décomposera en 7 espaces apparemment hétéroclites, des espaces au sol et au mur, à la mesure de l'être humain et, à la mesure de sa perception à elle, forcément tronquée, d'un monde qu'elle découvre dans la même immédiateté cette création in-situ, celle de la fabrication d'images pour la rotonde. Des images qu'elle concevait au départ comme un parcours et qui s'imposeront finalement comme autant de portes d'entrées dans l'identité d'une pratique complexe, déployée sur une surface circulaire.

Pierre Garel

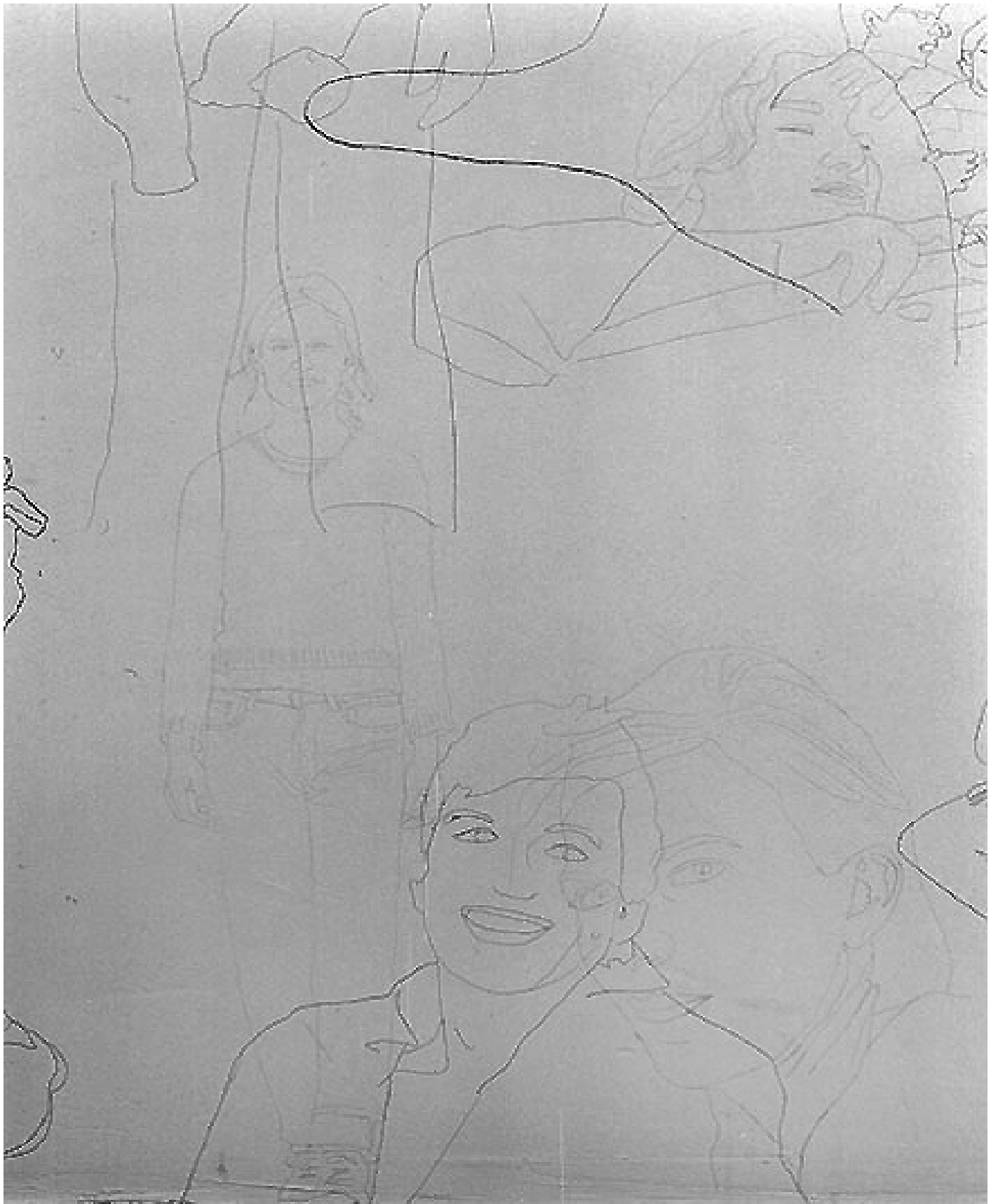
artiste, professeur d'Arts Plastiques, Ouagadougou, 2008



Galerie é-of, détail dessin sur mur et huile sur toile, 14x14, 1999, Paris



Galerie é-of, dessin sur mur, 1999, Paris



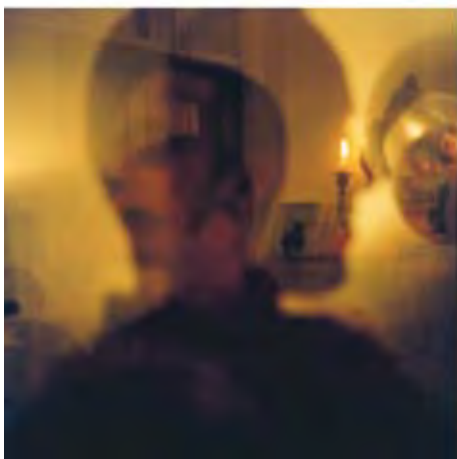
Le Moulin Gautron, détail dessin sur mur, Vertou



Le Moulin Gautron, (détail) dessin sur mur, Vertou



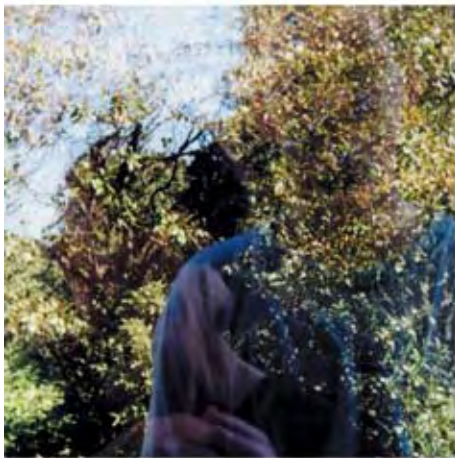
Couples et figures: Cécile



Couples et figures, série photographique au Lubitel, 1997-1999



Couples et figures: figure dans un jardin



Couples et figures, série photographique au Lubitel, 1997-1999

LIVIA DEVILLE

58 bd de la liberté

44100 Nantes

06 33 86 51 13

liviadeville@hotmail.com

www.reseaux-artistes.fr/dossiers/livia-deville

FORMATION

1995 - DNSEP, Paris, Mention TB (chez Pierre Buraglio).

artistes invités: Lewis Baltz, Carole Benzaken, Victor Burgin).

1990 - Maîtrise d'Arts Plastiques, "La fabrique de paysages", mention TB Université de Provence.

1990 - Capes d'Arts Plastiques. Major promotion

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 - Bow Window (avec Delphine Doukhan), Galerie le 61, Nantes.

2013 - Le crépuscule des idôles, l'Absence associé au « Voyage à Nantes ».

2010 - Galerie RDV, Nantes.

2008 - Galerie petit Maroc, St Nazaire.

- Centre Culturel Français, Ouagadougou (Burkina Faso).

2007 - Peintures, Box 202, Paris.

2006 - Chez l'un, l'une, l'autre (Marie Pierre Duquoc), Nantes.

2005 - People-fiction, résidence 2Angles, Flers.

2003 - Showbedroom (Damien Bourdaud), Nantes.

2001 - Glasgow Project Room, Glasgow.

1995 - Manufacture des OEillets, Ivry.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2014 - Le 61, Galerie Le 61, Nantes.

2014 - 70 combats pour la liberté, Bayeux.

- L'anus prend l'air », Nantes.

2013 - Luku kefy, kladivà ticho, Nantes.

- Alternative Spaces, On Time, Rezé.

2012 - So Nantes, Galerie Le Rayon Vert pour Le voyage à Nantes.

2012 - Pentzelen zarata mailu isiltasuna, Nantes.

2010 - Tryptique, galerie RDV, Angers.

2009 - A la surface de l'infini (Frac Ile de France) Hors les murs, Noisy le sec.

- Multiples, galerie RDV, Nantes.

- Art's Birthday, Nantes.

2008 - Welcome Home 2, (chez Delphine Doukhan), Nantes.

2006 - 1+1 2Angles, Flers.

- 2004/2005 - Projet Cône Sud (Frac Ile de France/ Frac Poitou Charentes), Lima, Santiago, Buenos Aires, Montévidéo.
- 2004 - Biennale d'Art Contemporain, Nimes.
- Limit-Ed2, Le Triage, Nanterre.
- Une femme peut en cacher une autre », Moulin Gautron, Vertou.
- 2000 - Lives and Loves, Galerie Irvine, Ecosse.
- 1999 - Devenirs, Passage de Retz, Paris.
- Eclats 2, Galerie E-of, Paris.
- Carte Blanche 1, 2, 3, 4, Paris, Dusseldorf, St Denis, Paris.
- Trio », Château de Servières, Marseille.
- 1997 - Eclats », Atelier Parisien, Paris.
- Salon de la jeune peinture, Paris.
- 1996 - Diplômés des Beaux Arts, Paris.
- 1994 - Autour d'un format », centre d'art, Mont de Marsan.
- 1993 - Sur la ville », centre d'art, Antony.
- Quai de la gare (Chez Jean René De Fleurieu), Paris.

RIX / COLLECTION PUBLIQUE/PRIVEE

- 2015/1993 - Collections privées, publiques, Paris, Londres, Mexico, Nantes, Orléans.
- 2012 - Acquisition de Conseil Général de Loire Atlantique dans le cadre du 1%.
- 1996 - Prix Rocheron.
- 1998 - Acquisition du Frac Ile de France.

BOURSES

- 2010 - Aide à la création, Conseil régional de Loire Atlantique.
- 2008 - Aide au matériel, Drac Pays de la Loire.
- 2007 - Aide à la création, Conseil régional de Loire Atlantique

RESIDENCES

- 2008 - CCF, Ouagadougou, Burkina Faso.
- 2005 - 2Angles, Flers.
- 1999/2001 - Séjour-résidence à Glasgow Wasp's Studios.

PUBLICATIONS

- 2015 - Mise en images de la revue »la santé mentale », n° avril 2015.
- 2011 - Tiré à part, Revue 303 (Conseil Régional de Loire atlantique).
Texte : Eva Prouteau.
- 2010 - Plaquelette-affiche, Conseil général de Loire Atlantique.
Texte : Sébastien Gokalp.

PUBLICATIONS (suite)

2006 - Catalogue 2Angles.

2004 - Catalogue Projet Cône Sud. Texte, Franck Lamy/Bernard Goy.

Article, Revue 303. Texte, Pierre Giquel.

Catalogue « une femme peut en cacher une autre ». Texte, Virginie Péan.

2001 - Photographies, New Moves, magazine sur la danse contemporaine (Ecosse).

2006 - Catalogue 2Angles.

2004 - Catalogue Projet Cône Sud. Texte, Franck Lamy/Bernard Goy.

Article, Revue 303. Texte, Pierre Giquel.

Catalogue « une femme peut en cacher une autre ». Texte, Virginie Péan.

2001 - Photographies, New Moves, magazine sur la danse contemporaine (Ecosse).

2000 - Catalogue « Devenirs », éditions du sourire. Texte, Bernard Goy.

